**Homélie du 30° Dimanche du temps ordinaire Année B. Le Châtelard 2021**

Notre ami Bartimée, un petit personnage dont l'évangéliste a voulu retenir le prénom, tant cet homme mérite de n'être pas oublié. Mais permettez qu'avant de regarder Bartimée nous fassions un détour par la première lecture (qui est choisie pour éclairer l'évangile). J'entends s'extasier le prophète Jérémie : il annonce le retour d'exil, la joie de la délivrance prochaine d'Israël, et dans le peuple en marche il imagine – je cite : *« l'aveugle, le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée »*. Qui sont-ils ceux-là, que désignent-ils, sinon précisément – aveugle, boiteux, femme enceinte, jeune accouchée – des personnes fort embarrassées pour avancer. Jérémie nous dit : cette route-là, la marche vers la terre de liberté, personne n'est trop faible, trop chargé, trop handicapé pour s'y lancer. Tout le monde est fait pour se mettre en route, votre désir vous portera, Dieu pourvoira. C'est l'évangile avant l'heure.

Dans l'évangile aussi une foule est en marche, qui suit Jésus. Elle a deviné chez lui, peut-être, quelque chose de l'ordre de la délivrance. Mais est-ce qu'elle sait, la foule, vers où marche Jésus ? Est-ce qu'elle comprend qu'il est en route vers sa Passion, vers un don de soi qui ira jusqu'à la mort et qui fera notre salut ? En vérité, la foule n'a pas compris cela et elle marche en aveugle. La foule, c'est un peu nous, car nous non plus ne savons pas très bien où la vie nous mène ; même quand nous nous accrochons au nom de Jésus, il n'est pas sûr que nous soyons tout à fait à la hauteur de ce qui se passe et de ce qui nous attend. Nos pas sont bien maladroits dans les pas de Jésus…

Et voici Bartimée. Lui aussi est aveugle mais au moins il le sait ! Il sait qu'il n'avance pas, qu'il est immobile sur le bord du chemin et qu'il est bien pauvre pour se lancer dans la vie. Il est aveugle, mais il n'est pas sourd ; il a entendu Jésus qui passe, le nom de Jésus est venu percuter le fond de sa misère et cela suffit à lui arracher un *« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »* Ce cri, figurez-vous, va devenir celui d'une multitude de chrétiens – chrétiens d'Orient mais pas seulement –, dont toute la prière consistera à répéter et ruminer : « Jésus Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi ! » Nous sommes là dans l'élémentaire, à la source du bondissement de la foi.

Un instant, la foule ignorante a voulu retenir l'élan de Bartimée. Ah, il en faut parfois du courage et de la ténacité à ceux qui crient depuis le bord de la route ! Bartimée tient bon, son désir est tendu tout entier et seulement vers Jésus : *« Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »*

J'observe que Jésus aurait pu alors sortir de la foule et rejoindre l'aveugle. Or non. Il dit : *« Appelez-le »*. Peut-être est-ce précisément le moyen et l'occasion d'ouvrir les yeux de la foule, de la sauver elle aussi : en la mettant à contribution. La foule

devient l'Église, l'Église dont la mission sera, jusqu'à la fin de temps, de s'approcher des gens et de leur dire : *« Confiance, lève-toi, il t'appelle »*. Malheureuse Église qui trop souvent peut trahir la confiance, faire honteusement obstacle à ceux dont le cœur devrait aller vers Jésus ; mais sainte Église pourtant, équipée de ces mots magnifiques qui disent sa mission : *« Confiance, lève-toi, il t'appelle »*. Derrière le « lève-toi », on entend une invitation à se dresser jusqu'à sa stature de ressuscité. Dans le « il t'appelle », on devine que tout va se jouer dans l'intimité d'un cœur à cœur avec Jésus.

Je continue ma lecture car tout est précieux. Pourquoi Jésus demande-t-il à Bartimée : *« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »* Est-ce que ce n'est pas clair ? Ce bondissement, ce manteau qui s'envole, est-ce que cela ne suffit pas pour exprimer un grand désir ? Sans doute, quoique… Quand un aveugle crie à l'aide, d'habitude ce n'est pas pour demander qu'on lui rende la vue ; qu'on lui donne de l'argent oui, un soutien quelconque, mais pas la vue. Ce qui se passe entre Jésus et Bartimée n'est pas une affaire ordinaire : Bartimée vise loin, jusqu'au mystère de Dieu ; il puise profond, jusqu'à oser demander au-delà de ce qu'on n'oserait jamais demander. Laisser parler le fond du fond de son désir : voilà une leçon de l'évangile.

Et l'on reçoit alors davantage encore : *« Va, ta foi t'a sauvé. »* Bartimée voulait la guérison, il reçoit le salut. J'entends : un renouvellement de tout l'être, la vie qui trouve son sens, le cœur qui se déploie pour aimer.

Est-ce que je me trompe en disant que la foule qui va maintenant continuer son chemin ne sera plus tout-à-fait la même ? Bartimée l'a rejointe. Enfoui dans la foule comme le levain dans la pâte, il y a Bartimée, l'homme de foi ; l'homme qui sait, lui, (un peu) où il va, l'homme qui a compris (un peu) où va Jésus, l'homme qui avance dans la foi.

Frères et sœurs, tâchons d'être celui-là. Les grandes décisions de notre vie, puissent-elles être de vraies décisions ; non pas prises en suivant le flot de l'existence, les mouvements de foules ou des évidences de surface, mais prises sur un fondement bien plus profond. Prises depuis cet endroit – le fond de notre cœur et de notre intelligence – où nous savons nos limites, nos handicaps, nos fragilités ; depuis cet endroit qui sait vibrer et bondir quand un amour authentique se présente. Et croyons que cet endroit est atteint, que nos décisions seront bonnes, quand germe en nous ce qui s'appelle la « confiance », la belle et joyeuse foi-confiance qui met un homme debout et qui peut, seule, le lancer dans l'existence.

**Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite**